

N° 19

Automne 2015

6, quai d'Orléans

Lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



PAGE 3



PAGES 4



PAGE 23

LE MOT DU PRÉSIDENT

Ce numéro du « 6, quai d'Orléans » est consacré à l'activité culturelle et scientifique de la Société Historique et Littéraire Polonaise en 2014.

Notons que l'activité organisée à la Bibliothèque Polonaise de Paris en 2014 a été, comme au cours de l'année 2013 et – nous l'espérons – en 2015, très riche. Soixante-et-un événements de haut niveau ont été organisés en 2014.

Dans le n°19 du « 6, quai d'Orléans », nous ne pouvons naturellement pas présenter tous ces événements. Les lecteurs trouveront toutefois une sélection représentative de l'activité de la SHLP lors de l'année 2014.

Je voudrais tout de même mentionner que les comptes rendus de deux colloques importants marquant des anniversaires d'événements majeurs pour la Pologne n'ont pu être inclus dans ce numéro, et cela à mon grand regret :

- cent ans depuis l'éclatement de la Première Guerre mondiale qui a conduit à la renaissance de la Pologne libre ;

- soixante-dix ans depuis l'héroïque et tragique insurrection de Varsovie qui a coûté cher aux Polonais mais qui a marqué leur désir de liberté et de souveraineté pour la Pologne.

Je remercie ici très chaleureusement tous ceux qui ont permis de déployer notre très riche programme culturel et scientifique 2014 ainsi que ceux qui ont rédigé les articles pour ce numéro du « 6, quai d'Orléans ».

Remerciements tous particuliers à Madame Anna Lipinski qui a coordonné l'édition de ce numéro.

Finalement, des sincères remerciements vont à ceux qui soutiennent l'action de la SHLP, notamment à la Fondation Zygmunt Zaleski, au Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure, à l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, à l'Ambassade de Pologne en France ainsi qu'aux généreux donateurs.

■ C. Pierre Zaleski

HOMMAGE À EWA NIEMIROWICZ



© B. Skrzypek

Ewa Niemirowicz, Assistante du Président de la Société Historique et Littéraire Polonaise pendant de nombreuses années, nous a quittés en août 2014.

Le départ d'Ewa Niemirowicz est une grande perte pour la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris, pour ses amis et pour moi-même. Quand je repense à Ewa, un mot me vient en premier lieu : le courage.

Ewa a combattu avec un extrême courage une maladie cruelle qui l'affectait depuis plusieurs années. Dès que son état le lui permettait, elle reprenait le travail avec énergie et détermination. Elle s'est tout particulièrement consacrée avec beaucoup d'enthousiasme à l'organisation des événements musicaux pour le compte de la SHLP.

Malgré ces épreuves cruelles, elle gardait sa sérénité et son sourire. Elle n'est jamais tombée dans l'aigreur ou l'amertume.

Elle a pu ainsi tisser des liens d'amitié avec les collègues qui partageaient son bureau, ainsi qu'avec d'autres personnes membres ou non-membres de notre Société. Je suis sûr que ces liens d'amitié ont été importants dans cette période difficile de la vie d'Ewa.

Ewa avait une solide personnalité dotée d'un fort caractère. Elle n'hésitait pas à dire ce qu'elle pensait, même si cela ne plaisait pas à ses interlocuteurs.

Ewa était loyale. Une fois qu'une décision était prise au niveau de la direction, elle la défendait comme si c'était la sienne.

Ewa était également généreuse. Sa générosité s'est manifestée dans son travail, dans ses relations avec ses amis et aussi par le fait qu'elle n'hésitait pas à s'engager, à titre bénévole, avec son dynamisme habituel dans des entreprises d'intérêt général qui lui tenaient à cœur. Je pense en particulier à l'initiative qu'elle a prise, avec plusieurs de ses amis dans le cadre de la SHLP, de créer un cycle de conférences intitulé « S'il te plaît, dessine-moi la Pologne ». L'objectif principal de ce cycle était de familiariser le public, notamment la jeune génération, avec la littérature, l'histoire et la culture polonaises.

Je pense aussi à cette autre initiative également consacrée à l'histoire et à la culture polonaises : le bulletin « Mémoire et Identité » édité dans le cadre de la SHLP.

Le départ d'Ewa crée pour la SHLP, tous ses amis, et pour moi en particulier, un grand vide.

■ C. Pierre Zaleski



Tableaux d'Ewa Niemirowicz présentés durant l'exposition qui a eu lieu à la BPP du 8 au 15 mars 2014.

1. *Tournesol*, peinture sur soie ;
2. *Un conte de fée*, huile sur toile ;
3. *Forêt domaniale de Bommiers : bouleaux et bruyère*, huile sur toile.

LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS AU SÉNAT DE LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE

La Société Historique et Littéraire Polonaise, conjointement avec la Commission des Affaires de l'Émigration et des Relations avec les Polonais à l'Étranger, a organisé le 4 novembre 2014 au Sénat Polonais une conférence intitulée « La Bibliothèque Polonaise de Paris – Trésor de la culture nationale ».



1. Conférence « La Bibliothèque Polonaise de Paris – Trésor de la culture nationale » ;
2. De gauche à droite : le Directeur du Département du Patrimoine Culturel Jacek Miler, le Professeur C. Pierre Zaleski, le Président du Sénat Bogdan Borusewicz, les sénateurs Andrzej Person, Michał Seweryński et le Professeur Franciszek Ziejka ;
3. Présentation du Professeur C. Pierre Zaleski.

© Michał Józefaciuk/Sénat de la République de Pologne

Ouvrant la réunion, M. Bogdan Borusewicz, Président du Sénat Polonais, a attiré l'attention de l'auditoire sur le fait qu'il existe peu d'institutions polonaises au monde ayant une aussi longue tradition d'activité que la Société Historique et Littéraire Polonaise et la Bibliothèque Polonaise de Paris. Le Président a rendu hommage à ses compatriotes en exil pour la création de ce centre et a également remercié les autorités françaises d'en avoir facilité le fonctionnement.

Le Professeur C. Pierre Zaleski, président de la SHLP et directeur de la Bibliothèque Polonaise, quant à lui, a présenté l'histoire de ces lieux aux participants de la conférence. Même si la grande majorité de nos lecteurs connaît le passé de notre institution, nous trouvons utile de rappeler ici les grandes lignes énoncées par M. C. Pierre Zaleski. Ainsi, il a évoqué les origines de la Société Historique et Littéraire Polonaise qui remontent à 1831. Elle a été fondée par des Polonais après leur départ du pays, suite à la défaite de l'Insurrection de Novembre et à leur installation à Paris. En 1832 a donc été créée la Société Littéraire Polonaise dont le président était Adam Jerzy Czartoryski. On y trouvait entre autres Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki, Zygmunt Krasiński, Cyprian Norwid, Frédéric Chopin, Joachim Lelewel, le général Henryk Dembiński, le général Joseph Dwernicki, le marquis de La Fayette et David d'Angers. Constituée sous son égide, la Bibliothèque Polonaise a été inaugurée le 24 mars 1839, son premier directeur étant Karol Sienkiewicz. Les contributions des émigrés polonais ont permis l'achat en 1853 d'un hôtel particulier du XVII^e siècle, situé au 6, quai d'Orléans, sur l'île Saint-Louis, aujourd'hui encore siège de la Bibliothèque. En 1866, par décret de l'empereur Napoléon III, la SHLP et la Bibliothèque Polonaise ont acquis le statut d'association d'intérêt général. En 1893, la Bibliothèque a été gérée par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres.

M. C. Pierre Zaleski a rappelé que la SHLP a également servi d'Institut Polonais dans les années 1926-1939. Au cours de la période de l'entre-deux-guerres, une partie de la collection a été transférée dans les musées de Pologne, par exemple au Musée National de Varsovie. Environ soixante mille volumes ainsi que trente-deux mille dessins et gravures ont été envoyés en Pologne, dont des œuvres de Rembrandt et Dürer. Pendant la Seconde Guerre mondiale, après la capitulation de la France en juin 1940, la partie la plus précieuse de la collection a été évacuée par le personnel de la Bibliothèque. Malheureusement, le reste de la collection a été spolié par les Allemands et l'immeuble fortement endommagé. La Bibliothèque a repris ses activités en novembre 1944. Quant à la Société Historique et Littéraire Polonaise, elle a repris les siennes en 1946. Après la guerre, a commencé une période de conflits avec le gouvernement communiste. La Bibliothèque a travaillé normalement, mais a dû lutter contre de nombreux problèmes financiers, puisqu'elle ne pouvait pas compter sur le soutien du gouvernement polonais et devait subsister grâce aux dons de particuliers et de fondations privées. Les relations avec les autorités polonaises n'ont été renouées qu'après 1989. En outre, la propriété de l'édifice de la Bibliothèque a été alors réglementée et sa rénovation complète a été achevée en 2004. Le bâtiment, rénové et grandement amélioré, a permis le développement de diverses activités. Le président de la SHLP a ainsi évoqué la richesse du programme culturel qui se manifeste par les nombreux colloques, conférences, concerts et expositions organisés dans nos murs. Pour finir, M. C. Pierre Zaleski a souligné que le rôle actuel de la Société Historique et Littéraire Polonaise est de promouvoir la culture polonaise en France et en même temps d'être la gardienne de la mémoire historique, rappelant les paroles d'Adam Jerzy Czartoryski sur le devoir de l'émigration : « être au-dehors l'œil de la Pologne et son >>>

porte-parole auprès de l'opinion publique et des gouvernements ».

Dans son discours, le professeur Franciszek Ziejka de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie (PAU), a rappelé aux auditeurs que la Bibliothèque Polonaise était le plus grand et le plus précieux trésor de la culture nationale polonaise à l'étranger. Aujourd'hui, elle possède plus de deux cent vingt mille volumes : des livres (y compris des incunables et des livres anciens), des manuscrits, des gravures, des cartes et atlas, ainsi qu'un nombre important de peintures, sculptures, affiches, médailles et monnaies. Le bâtiment de la Bibliothèque abrite trois musées consacrés respectivement à Adam Mickiewicz, fondé en 1903, Frédéric Chopin et Bolesław Biegas. Pour conclure, M. Franciszek Ziejka a mentionné qu'en 2013, les collections du XIX^e siècle de la Bibliothèque Polonaise ont été répertoriées dans le registre international de la « Mémoire du Monde » de l'UNESCO.

Cette conférence organisée à Varsovie « est un moyen de rappeler les mérites de la Bibliothèque Polonaise de Paris » a ajouté le professeur Michał Seweryński, sénateur et co-président de la Commission scientifique de la SHLP, mais surtout un moyen de promouvoir cette institution en Pologne, car elle n'est malheureusement connue que d'un cercle restreint de personnes. Nous avons bon espoir que ce sera un signal adressé à l'opinion publique polonaise de rappeler qu'en exil, il est un lieu qui travaille pour l'histoire, la culture et les intérêts de la Pologne.

Ce colloque a été complété et illustré par l'exposition présentée par Mme Ewa Rutkowski au Sénat de Varsovie sur l'histoire et les trésors de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Cette exposition a suscité un grand intérêt auprès du public polonais et il est prévu qu'elle voyage dans différentes villes de Pologne.



Exposition *La Bibliothèque Polonaise de Paris – Trésor de la culture nationale*

© Michał Józefaciuk/Sénat de la République de Pologne

■ Anna Lipinski

HISTOIRE

• LA TABLE RONDE DE 1989 : UNE NÉGOCIATION HISTORIQUE ENTRE LE POUVOIR COMMUNISTE ET L'OPPOSITION CIVILE EN POLOGNE

La BPP a organisé le 29 novembre 2014 un débat intitulé « 25^e anniversaire de la Table Ronde pouvoir-opposition. Une voie pacifique vers la liberté ».

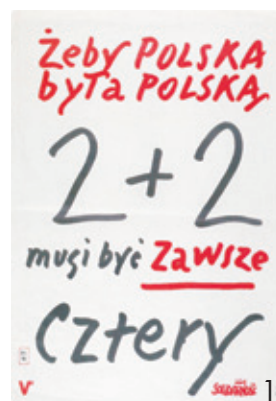
« Table ronde », selon le dictionnaire : *Réunion, débat ou concertation qui se déroulent sans distinction ou hiérarchie entre les participants, dans un souci d'égalité et de libre échange d'opinions.*

Sûrement un précédent dans le contexte d'un pays communiste !

La Table ronde qui s'est déroulée à Varsovie entre le 6 février et le 4 avril 1989 a eu une portée décisive pour l'histoire de la Pologne, de l'Europe et du monde, tout en entraînant des changements radicaux dans les autres pays du bloc soviétique.

La genèse de la Table ronde doit être recherchée à la fois dans le contexte intérieur polonais avec l'accroissement des tensions sociales en 1988, et dans le contexte extérieur avec l'arrivée au pouvoir de

Mikhail Gorbatchev qui a instauré la glasnost et la perestroïka. Dès le mois d'août 1988, les pourparlers commencent entre les représentants du Parti commu-



niste polonais et ceux de l'opposition — notamment Lech Wałęsa — avec la participation de l'Église polonaise dans la mise en œuvre de cette négociation. Une partie de l'opposition contestait la tenue de la Table ronde, car elle rejetait la conception d'un contrat avec les communistes ; au sein du Parti communiste, les réformateurs libéraux n'avaient pas non plus une tâche facile.

Après de multiples rebondissements et d'importants changements au sein du bureau politique du Parti, les négociations ont démarré le 6 février 1989. Elles portaient sur trois points : la politique économique et sociale, les réformes politiques et le pluralisme syndical. Parmi les principaux acquis de la Table ronde, on peut citer la mise en place d'un nouveau système de gouvernance en Pologne avec la création d'une Assemblée nationale dite « contractuelle », composée d'une Diète et d'un Sénat, et de la fonction de Président de la République élu par l'Assemblée nationale pour un mandat de 6 ans. De plus, le syndicat Solidarność a été légalisé. Cette approche « contractuelle » garantissant au pouvoir de l'époque 65% des sièges à la Diète a sûrement été pour beaucoup dans la réussite de la transition politique. Les élections parlementaires des 4 et 18 juin 1989 ont apporté une victoire éclatante à l'opposition de l'époque, avec la totalité des 35% de sièges restants à la Diète et 99% au Sénat, ce qui lui permettait désormais d'entraver tout le travail législatif d'un Parlement dont les attributions étaient élargies, le Conseil d'État étant supprimé. C'est ainsi que le 4 juin 1989 a sonné définitivement le glas du communisme en Europe, matérialisé par l'effondrement du Mur de Berlin le 9 novembre de la même année. Jacek Kuroń, une des figures de proue de l'opposition démocratique, élu député de Varsovie, et Adam Michnik, également député et rédacteur en chef de « Gazeta Wyborcza » (quotidien de Solidarność dont la création a également été obtenue lors de la Table ronde) ont lancé la campagne « Votre Président, notre Premier ministre » : le général Wojciech Jaruzelski a été élu Président de la République avec une voix de majorité requise et Tadeusz Mazowiecki est devenu Premier ministre le 9 septembre 1989, en entrant ainsi dans l'Histoire comme le premier Premier ministre non communiste d'un pays communiste.

C'est pour témoigner et débattre de ces événements que la Bibliothèque Polonaise a organisé, en collaboration avec l'association Solidarité France Pologne, un débat intitulé « Une voie pacifique vers la liberté », avec la participation de quelques artisans, acteurs et observateurs de ces événements. Ont participé à ces échanges : Mme Barbara Labuda, députée, ministre auprès de la Présidence de la République polonaise, ambassadrice ; le professeur Henryk Samsonowicz, historien, participant aux négociations de la Table ronde, recteur de l'Université de Varsovie, ancien ministre de l'Éducation ; le professeur Marek Ziółkowski, sociologue, vice-maréchal du Sénat.

Les débats ont été modérés par Mme Sophie-Caroline de Margerie, conseillère à l'Élysée pour les Affaires européennes entre 1988 et 1992, et Karol Sachs, président de l'association Solidarité France Pologne, créée en 1980 à Paris pour soutenir l'action de Solidarność. La discussion a été précédée par la projection du film de Georges Mink et Virginie Linhart *L'énigme polonaise. Sortie du communisme : la grande négociation*, qui a constitué une excellente introduction



1. Henryk Tomaszewski, *Pour que la Pologne reste la Pologne, il faut que 2+2 fasse toujours 4. Élections. Solidarność*, Varsovie, 1989 ;

2. Tomasz Sarnecki, *Solidarność. À midi pile le 4 juin 1989*, imprimerie inconnue, 1989.

Collections SHLP/BPP

aux débats, d'autant plus que Mme Labuda était une des principales héroïnes du film. La parole a d'autre part été prise dans l'auditoire par le professeur Karol Modzelewski, historien, grande figure de l'opposition polonaise depuis les années 60, prisonnier politique pendant de nombreuses années, inventeur du nom du syndicat Solidarność dont il a été le premier porte-parole, et sénateur dans le Parlement contractuel.

La Table ronde reste le modèle exemplaire d'une transition politique réussie qui a permis à la Pologne de créer en deux ans la 3^e République, d'entrer dans l'économie de marché, de rejoindre l'OTAN et l'Union Européenne — le tout sans effusion de sang et dans le cadre d'un processus démocratique dont personne ne conteste l'honnêteté ni la transparence. Hommage doit être rendu à tous ses artisans.

■ Krystyna Vinaver & Karol Sachs

• UN FRANÇAIS DÉFENSEUR DE LA MÉMOIRE GLORIEUSE DU ROI DE POLOGNE.
PHILIPPE DUPONT AUTEUR DES *MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA VIE
ET DES ACTIONS DE JEAN III SOBIESKI, ROI DE POLOGNE*

Extraits de la conférence présentée par M. Daniel Tollet le 6 novembre 2014 dans le cadre du cycle
« Les Polonais dans la culture et la civilisation française ».

Les Polonais auraient voulu donner de la délivrance de Vienne, le 12 septembre 1683, l'image d'une répétition de la victoire de Lépante. Pourtant, dès la levée du siège par les Turcs de Kara Mustapha, l'empereur Léopold 1^{er}, qui avait brillé par son absence, et son général le duc Charles de Lorraine se sont employés à écorner l'image salvatrice du roi de Pologne alors que le Vatican, soucieux de faire vivre la Sainte Ligue, jouait les conciliateurs. Il s'en suivit une guerre de libelles qui devait durer jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et même changer de sens au fil du temps passant de la défense de la gloire de Jean III à celle de la liberté de pensée des Polonais. Pour corriger l'image désastreuse du souverain électif donnée par les *Anecdotes de Pologne ou mémoires secrets du règne de Jean III Sobieski* publiées en 1699 par François-Paulin Dalayrac, Philippe Dupont s'est lancé, à la fin du XVII^e siècle, dans la rédaction de *Mémoires pour servir à l'Histoire de la vie et des actions de Jean III Sobieski, roi de Pologne* publiés seulement à la fin du XIX^e siècle.

Ce vibrant plaidoyer pour la glorieuse mémoire de Jean III Sobieski, a cependant joué un rôle important. L'abbé Gabriel François Coyer (1707-1782, s.j.), alors qu'il était précepteur de Godefroy de La Tour d'Auvergne, petit-fils de Jean III, écrivit, en 1761, une *Histoire de Jean III Sobieski*. Coyer, sans préciser comment ni où il en a eu connaissance, reconnaît, dès sa préface, l'avoir utilisé comme l'une des sources :

« Pour la partie militaire, un manuscrit d'un officier français au service de la Pologne m'a guidé. Cet officier, nommé Dupont, Ingénieur en chef de l'artillerie et capitaine d'une compagnie franche de 200 dragons a suivi son héros dans ses campagnes (...) comme il n'était pas né Polonais ni sujet du prince dont il écrit l'Histoire, il n'a dû se livrer ni à la partialité nationale ni à l'aveugle adoration d'un maître que la naissance a fait. »

Coyer, convaincu par les arguments de Dupont, ne mentionne nullement les *Anecdotes* de Dalayrac et présente ainsi « le portrait nuancé d'un héros humilié ». Or, le livre de Coyer revêt une grande importance en faisant de Sobieski un homme cultivé, un homme des Lumières. Le pouvoir français le jugea séditieux et le censura ; d'où sa publication à Amsterdam car l'exaltation des principes républicains polonais — de liberté et de tolérance — semblait inacceptable. Il n'empêche que le Premier Partage de la Pologne (1772) valut un regain de succès au livre et de plus, son contenu fut pillé par le chevalier de

Jaucourt, rédacteur de l'*Encyclopédie*. Même si son contenu avait été dévoyé, le manuscrit conservé à Aix en Provence avait atteint son but d'apologie pour la mémoire du roi Jean III. On comprend pourquoi, le magnat et mécène posnanien, Edward Raczyński (1786-1845), fit, en 1838, recopier, à la Bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence, les *Mémoires de Philippe Dupont* par deux émigrés polonais, MM. Piotrowski et Lempicki. Une fois terminée la période du 2^e centenaire de la levée du siège de Vienne, pendant laquelle les autorités russes avaient interdit toute mention à Jean III Sobieski et à l'œuvre du peintre Matejko, J. Janicki, prépara une édition du travail de 1839, et la fit imprimer à Varsovie. La publication de ce texte en langue française n'inquiéta pas les autorités russes à une époque où le rapprochement diplomatique entre la III^e République et l'Empire des tsars était en train de devenir une réalité.

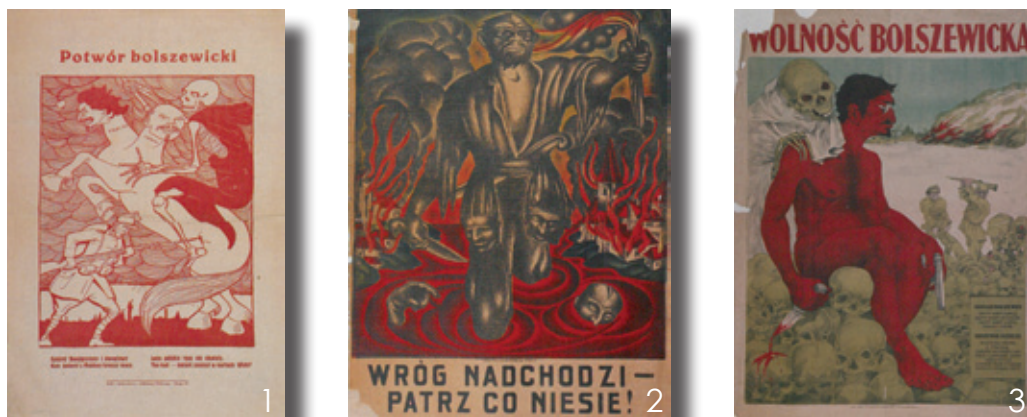
■ Magdalena Bazeli

texte approuvé par M. Daniel Tollet,
docteur ès-Lettres, IRER, Université Paris-Sorbonne

PHILIPPE DUPONT naquit au moins quelques années avant 1650. Il arriva en 1671 en Pologne où il servit dans l'armée sous le commandement de l'hetman, puis roi, Jean Sobieski, lors des campagnes de 1673-1676. Dupont était également présent à Vienne et fut chargé par le roi d'annoncer la victoire à la reine Marie-Casimire. Après Vienne, il remplit des fonctions de commandement lors de la bataille de Parkany [Parkan] contre les Turcs puis dans d'autres affrontements. Il se présentait comme « ingénieur en chef de l'artillerie » et reçut l'indigénat en 1685. En 1687, il fut envoyé, pour négocier avec les Turcs à Kamieniec-Podolski, visite dont il profita pour noter le détail des fortifications ; c'est pourquoi le pacha ne le laissa pas sortir. Une fois libéré, en 1688, Dupont remplit une mission diplomatique au Brandebourg puis négocia le mariage du *królewicz* [le fils du roi] Jakób Sobieski et de Louise-Caroline Radziwiłł. Il fut également envoyé à Versailles et participa, la même année, au siège de Philippsbourg, place défendue par le comte Maximilien von Starhemberg, parmi les assaillants français commandés par Vauban. En retournant en Pologne, il fut arrêté, à Prague, par les troupes impériales comme espion français. Ensuite, il devait négocier à Stockholm, pour le compte des Polonais, les problèmes de la Baltique et rentra en Pologne avec l'aide de Jean Bart. Après le décès du roi, Dupont revint en France où jusqu'en 1698, il servit la reine.

• L'AVANT-PRINTEMPS AUJOURD'HUI

Les 20 et 21 novembre 2014, la Société Historique et Littéraire Polonaise et le Centre de civilisation polonaise de la Sorbonne ont organisé une rencontre autour de *L'Avant-printemps* (*Przedwiośnie*) de Stefan Żeromski, avec la participation de Dariusz Gawin (Académie des Sciences de Varsovie), Andrzej Mencwel (Université de Varsovie), Michel Masłowski (Université Paris-Sorbonne), Włodzimierz Bolecki (Académie des Sciences de Varsovie), Przemysław Czapliński (Université UAM de Poznań), Tadeusz Lubelski (Université Jagellonne de Cracovie).



1. Anonyme, *Monstre bolchevique* (affiche anti-bolchevique), 1920, imprimerie et édition "Żołnierz Polski", Varsovie ;
2. Piotr Danva, *L'ennemi s'approche - Regarde ce qu'il apporte !*, 1920, imprimerie inconnue ;
3. Anonyme, *Liberté bolchevique*, 1920, Atelier lithographique de Władysław Głowczewski, Varsovie.

Collections SHLP/BPP

Il n'était pas sans risque d'organiser un colloque autour de ce grand roman, qui a déjà fait l'objet de nombreuses études depuis sa parution en 1925 mais n'a pas encore trouvé son traducteur en France. Les auditeurs du colloque l'ont d'abord découvert à travers les deux films qu'en ont tiré respectivement Wojciech Solarz en 1981 et Filip Bajon en 2001. Certes, on aurait aimé ajouter une adaptation d'Andrzej Wajda, mais celle-ci, depuis 1965, est restée à l'état de projet ! Le récit de ses cinq tentatives, fait par Tadeusz Lubelski, a révélé à quel point la censure a pesé sur Wajda et... sur Żeromski !

Or, comme l'ont montré les différentes interventions, l'actualité de *L'Avant-printemps* s'impose plus que jamais. Pour cela, il fallait au préalable se défaire des a priori et clichés idéologiques hérités de l'époque totalitaire et s'interroger sur la portée politique et morale de ce roman à notre époque, mais il fallait aussi se garder de toute interprétation univoque face à une œuvre délibérément complexe, dont l'action se déroule principalement en Pologne au lendemain de la Première Guerre mondiale, mais dont les enjeux interpellent directement notre présent soumis à l'émiettement des idéologies, aux ruptures générationnelles et à la difficulté de concevoir un avenir.

C'est sous cet angle que Dariusz Gawin a appréhendé la complexité des idées politiques de *L'Avant-printemps* apparemment plus explicites que dans ses œuvres précédentes. Le héros du roman, Cezary, jeune Polonais de Bakou en plein désarroi, tiraillé entre le communisme des bolcheviques et l'élan patriotique qui le pousse au combat au moment de la guerre polono-soviétique, se trouve mis en regard avec Czarowic, protagoniste du drame *La Rose* écrit en 1909. Ce qui les unit, c'est leur sens de la justice et leur sensibilité à la misère, mais alors que le héros de 1909 concilie sans difficulté volonté d'action sociale et désir patriotique de l'indépendance, celui de 1925 se heurte frontalement à leur incompatibilité. Et Gawin de souligner que cette étape dans la construction du nouvel État s'est avérée plus difficile que celles des combats. Que faire de l'idéalisme des utopies sociales après la révolution bolchevique ? Avec cette question douloureuse, Gawin nous a fait toucher du doigt le tragique des anciens patriotes de gauche pris au piège de l'histoire et Włodzimierz Bolecki l'a reprise, montrant que l'ombre obsédante du communisme constitue l'un des thèmes fondamentaux de la littérature polonaise qui rapproche *L'Avant-printemps* de *L'Adieu à l'automne* de Witkacy (1927) ou de >>>

La pensée captive de Miłosz (1956). Mais les arguments de sa thèse, Bolecki les a cherchés de manière empirique en faisant revivre la figure de Julian Marchlewski, désormais parfait modèle littéraire dont la trajectoire de patriote et communiste apporte la preuve qu'entre l'exaltation idéaliste et l'aliénation idéologique la distance est parfois imperceptible.

Andrzej Mencwel est revenu à son tour à cette sensibilité de gauche de Żeromski, déjà présente dans *Les Gens sans foyer* (1899), roman qui s'inscrit dans une continuité d'idéaux, mais il a tenu à bien distinguer deux conceptions de la révolution : celle qui pour Żeromski se dessine comme un impératif moral et celle de Lénine qui est « en elle-même un impératif ». Cependant dans son exposé, il s'est focalisé essentiellement sur les maisons de verre, métaphore idéalisée d'une Pologne moderne, qu'il compare avec le motif du palais de cristal dans les *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski pour qui cette métaphore illustre la pente négative suivie par l'Occident, inventeur des Lumières, du progrès, du matérialisme et du socialisme. Mais Mencwel a pris soin de rappeler que pour Żeromski, ces maisons de verre sont un mirage à l'usage interne des Polonais, une utopie qui dissimule la nécessité des transformations sociales. Si la question de la société reste cruciale pour Żeromski, il ne l'aborde pas pour autant de manière purement sociologique, comme l'a montré Przemysław Czapliński qui, faisant appel à la théorie de la biopolitique de Rudolf Kjellén, a mis en lumière la nature charnelle et organique des masses emportées par leur propre énergie et déterminant le mouvement de l'histoire. Mais, comme l'a précisé Czapliński, cela se fait au prix d'un retournement du sacré qui, dans le récit, se manifeste par la laideur repoussante des masses.

Si le roman de Żeromski est incontestablement un espace dramatique où se croisent des idées, il est évident que l'intérêt se porte aussi sur la manière dont les protagonistes les incarnent. Alors que la triade idéologique réunissant Cezary, jeune homme déraciné, Gajowiec, socialiste réformateur, et Lulek, révolutionnaire trotskiste, a amené Czapliński à les rapprocher de Castorp, Settembrini et Naphta, héros de Thomas Mann, Michel Masłowski a replacé Baryka dans la lignée du héros romantique capable de transmuier la « foule en peuple », voire de celle de l'Homme révolté de Camus.

Ainsi a surgi dans les débats la question légitime de la réception de ce roman, notamment au moment de l'état de guerre : comme le rapporte Michel Masłowski, le général Jaruzelski se serait identifié à Gajowiec et Michnik à Cezary ! « Étaient-ce les dernières générations à s'identifier aux personnages de Żeromski ? » s'est demandé le conférencier. La réponse, indirecte, est venue de Włodzimierz Bolecki qui a imaginé un jeune d'aujourd'hui, sosie de Cezary, tout comme lui dégoûté par la société et refusant le mensonge des idéologies. Bolecki poursuit : « Un jour, lorsqu'il apprend que la police a tiré sur un jeune du quartier voisin ou bien qu'on a trouvé son cadavre au commissariat, il rejoint la manifestation, laquelle, sur le parcours qui mène au centre de la ville, incendie des voitures et brise les vitrines des magasins ». Et Bolecki d'ajouter : « Cela pourrait être en Asie, en Afrique, en Amérique, en Europe de l'est ou de l'ouest ».

Il aurait été difficile de trouver conclusion plus pertinente...

■ Maria Delaperrière

• TABLE RONDE « ROMAN INGARDEN : THÉORIE DES ARTS, ESTHÉTIQUE, ONTOLOGIE »

Table ronde organisée le 27 mars 2014 à la Bibliothèque Polonaise par Jean-Marie Schaeffer et Christophe Potocki (Centre de recherches sur les arts et le langage – EHESS-CNRS).

Roman Ingarden (1893-1970) est une figure majeure de la philosophie polonaise, et plus largement une des grandes figures de la philosophie et de l'esthétique du XX^e siècle. Né à Cracovie, élève de Kazimierz Twardowski et du fondateur de la phénoménologie Edmund Husserl, il est devenu professeur à l'université de Lvov, puis à l'université Jagellonne. Après avoir beaucoup débattu avec Husserl, devenu son ami, il a consacré une grande partie de son œuvre à défendre une phénoménologie réaliste opposée au « tournant idéaliste » de son maître. Il a développé dans cette perspective une ontologie originale, dont le pivot est le mode d'être spécifique, « intentionnel », de l'œuvre d'art – ce qui l'a conduit à l'élaboration d'une théorie

esthétique générale, tout en étudiant les diverses formes d'art. Sa pensée a été amplement reconnue et étudiée en Pologne – ainsi que dans les pays de langue allemande, où elle a influencé notamment la théorie littéraire et l'esthétique, puis dans les pays de langue anglaise – mais elle a été peu présente dans les débats français, malgré la traduction de l'ouvrage fondamental qu'est *L'Œuvre d'art littéraire*.

Le premier colloque international consacré en France à Ingarden a été organisé en 2008 à la Bibliothèque Polonaise sous l'égide du Centre de recherches sur les arts et le langage par son directeur d'alors, Jean-Marie Schaeffer, spécialiste renommé d'esthétique philosophique, et par l'auteur du présent article, philosophe et traducteur. Ce colloque a réuni de grands

connaisseurs de la pensée d'Ingarden, dont quelques-uns venus de Pologne — notamment le Professeur Władysław Stróżewski — mais aussi des chercheurs d'autres horizons qui ont rencontré ses travaux dans leur champ propre, philosophique, littéraire ou esthétique. Les interventions de ce colloque ont été reprises et développées dans un ouvrage publié en 2012 : *Roman Ingarden : ontologie, esthétique, fiction*, J.-M. Schaeffer et C. Potocki (dirs), Éditions des archives contemporaines. D'autres ouvrages consacrés au philosophe polonais — actes de colloque et traductions — sont parus ces dernières années. C'est pourquoi nous avons souhaité organiser à la Bibliothèque Polonaise une table ronde autour de ces parutions récentes avec quelques-uns de leurs auteurs, pour mettre en lumière toute l'actualité de la pensée d'Ingarden à travers la diversité de ses réceptions : Patricia Limido-Heulot, professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à l'université de Rennes, principale initiatrice des recherches et des publications ingardeniennes en France ; Wioletta Miskiewicz, chercheur au CNRS dans les domaines croisés de la phénoménologie et de la philosophie analytique polonaise ; Frédéric Nef, logicien et ontologue, et Pascal Engel, philosophe de tradition analytique, tous deux directeurs d'études à l'EHESS ; Edward Swiderski, professeur à l'université de Fribourg en Suisse, spécialisé en philosophie polonaise et russe, co-directeur avec son collègue Rolf Fieguth de l'édition critique des œuvres d'Ingarden ; Ioana Vultur, théoricienne de la littérature, notamment dans le champ de l'herméneutique.

Après une présentation par ses auteurs et une discussion de l'ouvrage issu du colloque de 2008, Patricia Limido-Heulot a présenté les trois ouvrages qu'elle a récemment rédigés ou dirigés : d'une part, le recueil d'une douzaine d'articles majeurs d'Ingarden qu'elle a traduits et préfacés dans *Roman Ingarden : Esthétique et ontologie de l'œuvre d'art. Choix de textes 1937-1969*, Éd. Vrin, 2011 — comme elle l'a également fait pour *L'œuvre architecturale (1945)*, Éd. Vrin, 2013 ; d'autre part, les actes du colloque qu'elle a organisé avec des spécialistes reconnus — *Roman Ingarden. La phénoménologie à la croisée des arts*, Presses Universitaires de Rennes, 2013 — recueil d'articles consacrés à l'esthétique philosophique d'Ingarden ainsi qu'aux divers champs artistiques particuliers qu'il a étudiés : littérature, cinéma, musique, peinture, architecture.

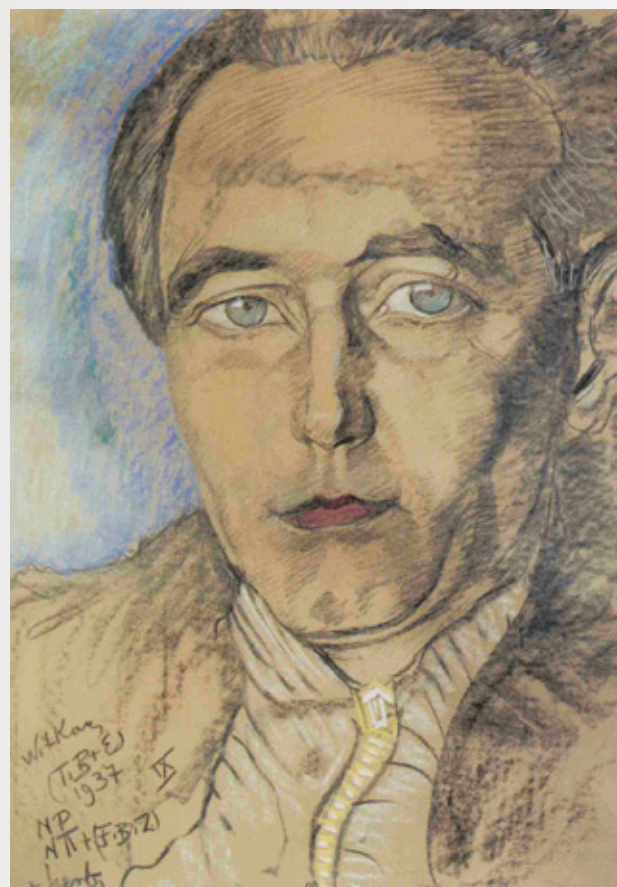
C'est en l'absence de son principal artisan que la traduction de *Sur la peinture abstraite* par Marc de Launay, Hermann, 2013, a été ensuite présentée.

Des discussions animées entre les participants et avec le public venu nombreux ont abordé les principales questions soulevées par l'œuvre d'Ingarden : les problèmes de traduction des diverses versions de ses écrits, rédigées alternativement en polonais et en allemand ; la controverse entre réalisme et idéalisme ; l'articulation entre ontologie et esthétique, accordant un rôle central au statut de la fiction dans l'œuvre d'art littéraire ; les relations entre esthétique générale

et analyses des arts particuliers ; les rapports entre valeurs esthétiques et valeurs morales ; les liens entre réalisme moral et réalisme métaphysique. Il a été question aussi, bien sûr, de la pluralité des lectures actuelles d'Ingarden — d'inspiration non seulement phénoménologique, mais aussi « analytique », cognitive, herméneutique — dont cette table ronde était la preuve vivante.

Pour conclure, un hommage doit être ici rendu au Professeur Anna-Teresa Tymieniecka, disparue l'année dernière : élève d'Ingarden à Cracovie, elle a émigré aux USA où elle a fondé et présidé *The World Phenomenology Institute* et créé la série *Analecta Husserliana*, dont quatre tomes d'*Ingardeniana* consacrés à la pensée de son maître. Devenue une célèbre promotrice de la phénoménologie, elle a elle-même développé dans plusieurs ouvrages une pensée très personnelle. Elle se réjouissait il y a deux ans du renouveau récent des études ingardeniennes en France.

■ Christophe Potocki



Portrait de Roman Ingarden par Stanisław Ignacy Witkiewicz, 1937



• TADEUSZ BOY-ŻELEŃSKI AUJOURD'HUI

Les 12 et 13 décembre 2014 s'est tenu, à l'occasion du 140^e anniversaire de la naissance du célèbre traducteur et critique de théâtre polonais, Tadeusz Boy-Żeleński, un colloque international organisé avec le soutien financier de la SHLP, de l'Ambassade de Pologne, du Centre de Civilisation Polonaise de Paris-Sorbonne, du Consulat de Pologne, du CREE et du Conseil Scientifique de l'INALCO.

thématique « Tadeusz Boy-Żeleński aux yeux d'Antoni Słonimski (*Chroniques hebdomadaires 1927-1939*) ». Boy est né en 1874 et Słonimski seulement en 1895 (21 ans de différence d'âge les sépare). Ce qui réunit profondément ces deux écrivains polémistes, c'est l'humour, l'esprit brillant et le ton satirique, le rejet du pathos national, de la fausse solennité associée à la pompe. Stanley Bill (University of Cambridge), dans sa communication « Boy, l'homosexualité et la Pologne contemporaine » a attiré notre attention sur le fait que Tadeusz Boy-Żeleński (1874-1941) était sans doute l'un des penseurs les plus influents de la tradition progressive en Pologne pour avoir, dans l'entre-deux-guerres, vigoureusement défendu la liberté d'expression, les droits des femmes et la légalité de l'homosexualité. Enfin Anna Turczyn (Université Jagellonne de Cracovie) a développé le sujet « Le sens de l'humour de Boy. Lecture psychanalytique » en proposant une nouvelle lecture de l'oeuvre de Boy-Żeleński à partir de textes choisis.

Les séances de l'après-midi se sont déroulées à la BPP autour d'un axe thématique commun intitulé *Boy et ses interlocuteurs – filiations, parallèles, affinités, polémiques, contextes*. La première intervention était celle de Anna Nasiłowska (Institut de Recherches Littéraires, Varsovie) : « Tadeusz Boy-Żeleński et Stanisław Cat-Mackiewicz : deux exemples de francophiles polonais ». Elle a rappelé à juste titre que Tadeusz Boy-Żeleński était un intellectuel de gauche, pendant que Stanisław Cat Mackiewicz, rédacteur en chef du journal « Słowo » (Vilnius), était un conservateur. Cependant leurs positions ont beaucoup de points communs. Pour ces deux écrivains la culture de la France est une partie inaliénable de l'identité européenne polonaise. La communication de Bernadette Bost de l'Université Lumière Lyon 2 « Boy-Żeleński et Przybyszewski » a permis d'établir un beau parallèle à travers l'examen des relations biographiques des deux écrivains – telles que relatées notamment dans leurs ouvrages de souvenirs, *Moi współcześni* pour Przybyszewski, les recueils *Znaszli ten kraj* et *Ludzie żywi* pour Boy-Żeleński – et les jugements critiques de Boy sur l'homme Przybyszewski, son oeuvre et vice versa. Mateusz Chmurski (Nancy 2) dans son exposé intitulé « Karol Irzykowski face à Tadeusz Boy-Żeleński » a rappelé le débat qui a opposé ces deux écrivains

Il s'agit bien d'une figure incontournable pour les contacts culturels entre la Pologne et la France. Propagateur de la culture française en Pologne, enfant terrible de la littérature polonaise, animateur du célèbre cabaret satirique de Cracovie « Zielony Balonik » (« Le Ballonet vert »), infatigable essayiste, voire directeur littéraire du Théâtre Polonais à Varsovie, journaliste provocateur et défenseur de mœurs progressistes, médecin pédiatre par-dessus le marché, Tadeusz Boy-Żeleński apparaît avant tout à nos yeux comme le plus grand traducteur de la littérature française dans sa langue (plus de 100 vol. de textes).

La première matinée du Colloque s'est déroulée à l'INALCO autour de la présence de Boy dans le monde de la culture et a donné l'occasion de s'interroger sur la littérature et la société polonaises de l'entre-deux-guerres. Cinq conférenciers sont intervenus : Krzysztof Zajac de l'Université Jagellonne de Cracovie dans sa communication « Aux prises avec la polonité : Boy et Mickiewicz » souligna que dans *Brzozownicy* (*Les Doreurs*) Boy s'est attelé, comme l'un des premiers dans la culture polonaise, à la tâche difficile de la « démythologisation » de Mickiewicz en initiant ainsi une ligne d'approche critique qui allait être plus tard celle de Witold Gombrowicz, Czesław Miłosz ou Maria Janion. Piotr Biłos (INALCO), a posé la question « Boy critique littéraire a-t-il lui aussi été progressiste ? » en se proposant d'explorer la façon dont Boy intégrait à sa réflexion littéraire le motif de l'humour, mais aussi celui du statut de la femme dans la vie littéraire de l'époque. Marek Tomaszewski (INALCO), a abordé la

lorsque, en 1932, le prosateur et critique polonais Karol Irzykowski (1873-1944) publie le *Benjamin (Benjaminek)*, son fameux livre dédié à Tadeusz Boy-Żeleński qui résume la campagne critique menée contre l'auteur de *Obrachunki fredrowskie* en Pologne. Jarosław Fazan de l'Université Jagellonne de Cracovie s'est penché quant à lui sur les rapports entre Boy et Stanisław Witkiewicz. Dans sa communication intitulée « Boy lisant Witkacy. A propos des avant-gardes », il a montré les similitudes et les différences dans le système de pensée et les choix esthétiques de ces deux hommes. Toujours dans l'esprit de parallèles et d'affinités spirituelles Michał Sutowski du journal *Krytyka Polityczna* de Varsovie a voulu comparer la mission héroïque de Boy à celle de Stanisław Brzozowski. La formulation de son sujet visait le problème des limites intrinsèques de la modernisation de la culture polonaise : « Un radical à notre mesure. Tadeusz Boy-Żeleński face à Stanisław Brzozowski ou la conquête des âmes de l'intelligentsia polonaise ». L'exposé de notre collègue Agata Zawiszewska de l'Université de Szczecin intitulé « Tadeusz Boy-Żeleński et l'émancipation » nous a permis de comprendre à quel point Boy s'est efforcé, dans son rôle de traducteur, de critique et de journaliste, d'élargir la sphère de la liberté de l'individu indépendamment de son sexe et de son appartenance sociale.

Enfin la dernière communication de la première journée du colloque intitulée « Tadeusz Boy-Żeleński comme mise en abyme des relations polono-ukrainiennes » abordait la personnalité de Boy sur le fond de la question ukrainienne. Iryna Dymytrychyn de l'INALCO s'est proposée d'évoquer les derniers moments de la vie de Boy-Żeleński à Lviv (Lwów de l'époque) au cours de la période douloureuse qui a soumis les Polonais et les Ukrainiens au contrôle intransigeant et criminel de la Russie soviétique.

Ce colloque interuniversitaire a eu également comme but, et ce fut principalement la contribution du Centre de Civilisation Polonaise de la Sorbonne, d'aborder le volet contemporain de la traduction de la littérature polonaise en France et de la littérature française en Pologne. La deuxième journée du colloque s'est déroulée à l'Université Paris-Sorbonne (Salle des Actes) sous le double titre *Comment traduit-on après Boy ?* et *Boy et les canons de la littérature française en Pologne et dans d'autres pays d'Europe centrale*. La première intervention de Tomasz Stróżyński qui avait comme sujet « Traduire ou ne pas traduire après Boy » devait nous rappeler que, pendant très longtemps, les traductions de Tadeusz Boy-Żeleński étaient considérées comme parfaites. Stróżyński s'est proposé de développer une réflexion critique sur la valeur actuelle de l'œuvre de Boy traducteur et notamment, d'expliquer une certaine réticence à l'égard de ses traductions de romans et l'abandon progressif de ses traductions de pièces par les gens de théâtre.

Jakub Majmurek de *Krytyka Polityczna* (Varsovie) a ensuite parlé de la présence de la philosophie française

en Pologne : « Du post-structuralisme au réalisme spéculatif : la carte de la réception de la philosophie française contemporaine ». Au cours de la matinée la parole a été donnée dans une large mesure aux traducteurs : Piotr Szymanowski (« Dialog ») « Traduire le théâtre. Potocki, Pinget, Koltès », Magdalena Kamińska-Maurugeon (traductrice) « Traduire de la prose sur l'exemple des Bienveillantes de Jonathan Littel », Kinga Siatkowska-Callebat (Université Paris-Sorbonne) « Le séminaire de traduction littéraire : Marguerite Yourcenar, Georges Perec, Bernard-Marie Koltès », Krzysztof Rutkowski (Université de Varsovie) « La tâche du traducteur. Danser avec Quignard » et Marek Bieńczyk (Académie polonaise des sciences) « Mes expériences de traducteur ».

Quant aux traductions des œuvres françaises ailleurs qu'en Pologne, signalons enfin deux interventions qui ont évoqué le rôle d'autres propagateurs de la culture française dans le style de Boy, celle de Frosa Pejoska (INALCO) « Pourquoi et pour qui diffuser la culture française en Europe centrale au début du XX^e siècle ? Sur l'exemple de Boy-Żeleński et Georgi Soptrianov » et celle de Ildico Jozan (Université de Budapest), « Canons littéraires et politiques. La culture française de Dezso Kosztolanyi et de Boy-Żeleński ».

C'est ainsi qu'en ce 140^e Anniversaire de la naissance de l'écrivain et homme d'action polonais nous avons réfléchi en quoi ce dernier mérite encore l'estime de notre temps. Y-a-t-il eu dans un autre pays d'Europe un écrivain et un ambassadeur de la culture française qui connut un destin semblable au sien ? Nos collègues des autres aires culturelles étaient bien là pour répondre à cette question. Rappelons enfin que ce partisan d'un portrait de l'écrivain en robe de chambre, non juché sur un socle, grand amateur des cabarets aussi bien cracoviens que parisiens, mourut tragiquement, fusillé par les nazis en 1941, le lieu de son inhumation restant inconnu jusqu'à aujourd'hui.

■ Marek Tomaszewski



1. Tadeusz Boy-Żeleński
2. Tadeusz Boy-Żeleński en vacances avec Irena Krzywicka et son fils Piotr au bord du lac Morskie Oko, vers 1936

Les photos proviennent des archives de la famille Krzywicki.

• QUELQUES RÉFLEXIONS SUR MROŻEK (1930-2013)

Le 4 avril 2014, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Sławomir Mrożek, nous avons rendu hommage à cet écrivain et dramaturge polonais. Il fut l'une des personnalités littéraires et artistiques polonaises les plus connues et les plus attachantes du dernier demi-siècle. Sa révolte contre le régime totalitaire a constamment animé sa veine de dessinateur, de prosateur et surtout de dramaturge. Son théâtre de l'absurde, directement inspiré de ce qu'ont vécu alors les Polonais, l'a rendu célèbre en Pologne, mais aussi à l'étranger, notamment en France.

Plusieurs amis et témoins de l'écrivain lui ont rendu hommage en évoquant l'homme et son œuvre :

Anna Łabędzka, maître de conférence à l'Université de Rennes, a retracé la silhouette de Mrożek ; Adrien Le Bihan, écrivain, critique littéraire et traducteur a parlé des ses rencontres avec l'écrivain ; Ludwik Flaszen, théâtrologue, écrivain, essayiste, metteur en scène a écrit une lettre à son ami à titre posthume ; Marta Wyka, professeur à l'Université Jagellonne, a analysé la correspondance de Mrożek avec son ami Jan Błoński, fin connaisseur de son œuvre ; enfin Susana Osorio-Mrożek, épouse de l'écrivain nous a parlé de l'homme.



Comment aborder en vingt minutes la complexité d'un parcours humain qui a duré 83 ans, comment présenter un créateur qui a connu quatre systèmes politiques en Pologne, et qui a passé de longues années à l'étranger ?

Nous allons signaler d'abord deux choses qui frappent chez Sławomir Mrożek.

La première est une réussite qui va au-delà d'un prix Nobel et qui dépasse un concept d'écrivain comme la populaire « gueule » de Gombrowicz. Mrożek est le seul écrivain contemporain polonais qui nous a laissé un outil, inséparable de son nom, pour désigner un phénomène de caractère absurde. Nous disons — « c'est du Mrożek » et tout le monde sait de quoi il s'agit. « Du Mrożek » ponctue nos conversations au même titre qu'un énoncé comme « c'est du Kafka ». Ils sont deux à avoir réussi cela. Dans le cas de Franz Kafka, l'association de son nom à une formule-clé est venue à titre posthume. Mrożek, lui, avec la publication de ses nouvelles et de ses pièces lors du dégel politique en Pologne, voit son nom identifié aux aberrations du système communiste. Face à l'absurdité d'un système, d'une institution, face à une atmosphère décalée, angoissante, oppressante, on dit : « C'est du Kafka ». Franz Kafka a su effectivement créer dans son œuvre une préfiguration de système totalitaire, en s'inspirant de l'atmosphère de la fin de l'empire austro-hongrois. Mrożek, pour sa part, a puisé dans la réalité communiste pour faire de sa langue spécifique, de sa pénurie, de sa grisaille, de son manque de perspectives oppressant, une matière première et l'a agrémentée du piment de ses origines provinciales, paysannes et

petite-bourgeoises, faisant passer le tout par le filtre de son humour percutant.

« Du Mrożek », c'est un regard ironique, bien sensible à ce je ne sais quoi de slave, de polonais, de bonhomme et rustre, de campagnard, de chaotique, capté avec un œil de dessinateur et avec une oreille absolue pour le décalé et le grotesque. Mrożek s'est voué à la critique du système en se servant de ses acquis de la « période des erreurs ». La langue de bois stalinienne a nourri sa critique du stalinisme. Il l'a si bien intégrée qu'il peut la retourner contre elle, l'utiliser à des fins satiriques.

La deuxième chose qui frappe dans le cas de Mrożek s'inscrit dans les surprises littéraires de ces dernières années. C'est la publication de son journal en trois gros volumes qui remet en question son image habituelle. Mrożek, tout le monde le sait, était un homme plutôt distant, voire froid. Grand, mince, élégant, traits aigus, lunettes, chapeaux et casquettes, parcimonie marquée côté parole et sourire, maintien inaltérable. Dans son œuvre, c'est la même tendance : il aborde des formes plutôt brèves, il a un style plutôt sobre, « pas de bavardages inutiles » comme aurait dit Witkacy, pas de débordement, absence de grande respiration épique, pas de roman fleuve. Cet apparent misanthrope se révèle dans son journal comme un homme de passion, secoué par de grandes crises existentielles, dominé par de violents désirs, touché par des ambitions extrêmes. C'est probablement grâce à ce défoulement quasi quotidien par le biais de l'écriture que dans la vie publique, Mrożek a pu se montrer si impassible. Nous ne pourrions pas évoquer ici plus amplement ce grand texte.

Notons seulement la grande aisance linguistique de l'écrivain : de très nombreuses pages sont écrites en anglais, et à partir des années 80, en français. Les premiers passages en anglais sont comme des gammes linguistiques, ensuite on sent que l'auteur pense en anglais, qu'il a besoin de cette langue. Aurait-il eu des ambitions conradiennes ?

■ Anna Łabędzka



• LA POLOGNE DE LA RENAISSANCE ET LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN « LANGUE VULGAIRE »



Portrait de Jan Kochanowski, I. C. Böhme, tiré des *Dziela Jana Kochanowskiego, Wierszem i Prozą*, Tom I, 1825

© SHLP/BPP

Le 4 octobre 2014, une conférence consacrée à « Jan Kochanowski (1530-1584) et la Renaissance européenne » a réuni à la Bibliothèque Polonaise de Paris plusieurs spécialistes du XVI^e siècle : Andrzej Borowski, professeur à l'Université Jagellonne, a présenté une vue d'ensemble sur la Renaissance polonaise ; Piotr Salwa, directeur de l'Accademia Polacca delle Scienze (Rome), a parlé des liens culturels polono-italiens ; Luigi Marinelli, professeur à l'Université "La Sapienza" (Rome), a évoqué l'influence italienne sur la poésie de Kochanowski ; Charles Zaremba, professeur à l'Université Aix-Marseille, s'est concentré sur l'image nostalgique de l'ancienne Pologne dans l'œuvre de Kochanowski.

Enfin, Jan Ostrowski, directeur du Château du Wawel (Cracovie), a présenté un panorama de l'art de la Renaissance en Pologne. Le colloque a été couronné par l'évocation de poèmes de Jan Kochanowski, présentés par Maria Delaperrière et lus par Witold Zahorski et Jean Delaperrière.

Nous nous limitons ici à un bref compte rendu de la conférence du professeur Piotr Salwa, présenté par l'Auteur.

Dans l'histoire culturelle de l'Europe, la Renaissance est une période où l'Italie joue un rôle tout à fait particulier. Et c'est à partir de l'Italie que la nouvelle culture renaissante rayonne dans toute l'Europe, y compris la Pologne. Partout en Europe, les propositions de renouvellement culturel restent l'apanage des élites. La situation de la Pologne est toutefois assez particulière, car à la différence de l'Italie, les Polonais n'avaient pratiquement aucune haute tradition littéraire laïque.

Tout en étant unique, l'œuvre de Jan Kochanowski est celle qui reflète le mieux la gamme des différentes attitudes des auteurs polonais confrontés à la littérature italienne à l'occasion de leurs séjours de formation ou pendant leurs voyages en Italie. Mieczysław Brahmmer les a magistralement mises en évidence dans son travail sur le pétrarquisme dans la poésie polonaise du XVI^e siècle. Il faut d'abord mentionner l'idée de traiter en langue « vulgaire » — le polonais — des thèmes nouveaux associés la plupart du temps avec une certaine dignité ou bien liés à la tradition courtoise. On trouve ensuite un répertoire d'images, d'expressions,

de solutions formelles à transplanter dans une autre langue à titre expérimental. Ces suggestions ne donnent toutefois pas lieu à de véritables imitations, à des calques ne cachant rien de leur origine précise, à des emprunts « organiques ». Il serait difficile d'y percevoir l'expression d'une volonté ferme et précise de considérer la littérature « in volgare » comme une vraie autorité. Peut-être pourrait-on parler d'influences « soft », difficiles à saisir dans des formes concrètes, mais néanmoins opérantes et spontanées. L'attention des Polonais se porte plutôt sur la littérature latine : la modernité ne semble les intéresser que dans la mesure où elle continue la grandeur classique. Sur ce point, les Polonais ne diffèrent pas du reste des « Transalpins », pour lesquels les Italiens sont surtout les meilleurs interprètes de l'héritage romain. Ceci expliquerait, par exemple, pourquoi Kochanowski semble plus attentif au côté « classiciste » de Sophonisbe de Trissino qu'aux importantes questions qui concernent la langue moderne et pourquoi il n'a traduit aucun texte du « volgare », alors qu'il a travaillé sur l'imitation d'une >>>

œuvre italienne composée en latin, le *De scacchorum ludo* de Marco Gerolamo Vida. De même, le poète polonais reste indifférent aux chefs d'œuvre italiens de Dante ou de Boccace — dont la renommée devait lui être bien connue — alors qu'il se montre plus sensible aux textes de Pétrarque, fortement imprégnés de l'imaginaire classique.

Les jugements de Brahmer n'ont rien perdu de leur validité et ne se limitent pas au seul pétrarquisme. En effet, dans le vaste État polono-lituanien, la littérature italienne en langue vulgaire n'a pas donné lieu à une vague d'italianisme littéraire. On aimait expliquer cette situation par le fait que la culture polonaise, plus « jeune » que les cultures de l'Occident européen, n'avait pas eu de tradition propre à laquelle faire référence. L'image d'une Pologne culturellement adolescente, tirant profit des œuvres et des réalisations d'une Italie en pleine maturité fonctionnait bien dans la critique du XX^e siècle, mais il en va sans doute différemment des Polono-Lituanien de la Renaissance. Les déclarations d'admiration, de gratitude et de dette intellectuelle envers des maîtres italiens ne manquaient pas, mais d'habitude on se référait aux échanges en latin. En ce qui concerne les attitudes envers la langue vulgaire, c'est *Dworzanin polski* de Łukasz Górnicki qui constitue

un témoignage intéressant. La source directe en est évidente, mais le traité polonais — tout en reprenant assez fidèlement *Il Cortegiano* de Castiglione — n'est pas une simple adaptation. Il semble plutôt un manuel analogue : Górnicki propose à ses lecteurs un « produit » parallèle à celui que Castiglione proposait aux siens. Il adopte une attitude raisonnable et économique : il puise librement chez Castiglione, quand il le trouve utile, il l'ignore, quand il veut, il le plie à ses fins, et ne se fie pas à lui, quand il s'agit de l'érudition classique. *Il Cortegiano* n'est pas considéré comme une œuvre à imiter, mais à exploiter (ou à piller).

Cette attitude envers la littérature « in volgare » se trouve confirmée par le peu de traductions polonaises. Les « absences » concernent aussi bien les grands auteurs que certains bestsellers jouissant à l'époque de succès auprès du public international. Il serait intéressant à ce propos de s'interroger sur le statut de la langue vulgaire italienne et du polonais, ainsi que sur leurs rapports mutuels. Beaucoup d'indices semblent suggérer que dans le creuset de la culture polonaise de l'époque, la « dignité » de la langue italienne — alors en plein processus de formation — ne s'est pas imposée avec force. À la différence du latin, le statut des langues modernes restait en Pologne assez vague. L'État polono-lituanien vivait un plurilinguisme particulier : dans les actes publics, on employait le latin, le polonais, l'allemand et le ruthène ; c'est seulement à partir de la moitié du XVI^e siècle que la plupart des ouvrages sortant des imprimeries locales ont été publiés en polonais. Malgré une production littéraire polonaise importante, le statut de la langue n'a pas été défini, précisé et soutenu par une réflexion théorique s'inspirant du *Dialogo delle lingue di Sperone Speroni* ou de son homologue français *Défense et illustration de la langue française* de Joachim Du Bellay. Beaucoup d'indices — par exemple le fait que les secrétaires de la chancellerie royale, formés en Italie, s'exerçaient à composer des ouvrages en latin et non en polonais ou en italien — font penser que la connaissance des langues étrangères modernes, y compris « il volgare » italien, avait un caractère plutôt pragmatique et utilitaire (qu'il s'agisse de littérature d'évasion, de divertissement ou de polémiques politiques ou religieuses) alors que le monde subtil et élevé de l'art continuait à être monopolisé par les langues classiques.

■ Piotr Salwa

Jan Kochanowski (1530-1584) et la Renaissance européenne



Rencontre autour de Jan Kochanowski organisée par
la Société Historique et Littéraire Polonaise
avec le soutien de l'Ambassade de Pologne

le samedi 4 octobre 2014

à la Bibliothèque Polonaise de Paris



SAISON MUSICALE 2014 À LA BPP

La programmation de l'année 2014 à la Bibliothèque Polonaise a su habilement réunir différents genres et styles musicaux.

On pourrait même avancer qu'elle a été marquée par des oppositions et des contrastes. De la musique baroque à la chanson ou aux improvisations folk, la saison a parcouru bien des aspects fascinants de l'expression musicale.

Enrichis par l'arrivée de nouveaux partenaires, les concerts à la Bibliothèque Polonaise attirent un public de plus en plus varié, pour lequel ce lieu est une véritable découverte. Par exemple une nouvelle série, « Les Nuits du Piano », organisée par le festival corse du même nom, a permis de la faire connaître auprès du public familial des grandes salles et des pianistes : Ilya Rachkovsky, Ekaterina Baranova ou Leonardo Hilsdorf, lauréats de nombreux concours internationaux et promus à un bel avenir, apparaissent déjà souvent lors de festivals en France et en Europe.

Les grands artistes se laissent de plus en plus souvent séduire par la salle de la Bibliothèque Polonaise. Ainsi, nous avons pu entendre la meilleure flûtiste polonaise Jadwiga Kotnowska, accompagnée par Mariusz Rutkowski dans un programme intitulé *Musique d'Orient et d'Occident* qui réunissait l'expression épurée de Mozart avec la provocation rythmique d'Otar Taktakishvili ou l'ironie de Francis Poulenc. Lors d'un des neuf concerts de l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France, nous avons eu l'occasion d'admirer Joanna Woś, la meilleure soprano-colorature polonaise (avec Taras Hlushko au piano) dans le répertoire exceptionnel des airs vertigineux extraits des opéras du prince Joseph Poniatowski de Monterotondo, directeur du Théâtre Italien à Paris sous Napoléon III. Également dans ce cadre le public a pu découvrir l'art de l'excellent quatuor de clarinettes « Claribel » (Dariusz Dąbrowski, Krzysztof Rogowski, Andrzej Schab, Jaremi Zienkowski) qui a présenté des œuvres allant des mélodies hongroises ou polonaises (Tansman) au jazz créole, ainsi que la présentation magistrale du cor d'harmonie, agrémentée d'explications détaillées et de démonstrations uniques en leur genre de Denis Simandy, corniste français d'origine hongroise. Ce concert a donné l'occasion d'entendre la première mondiale d'une œuvre (terminée la veille) de Stéphane Collin : « Denis » pour cor et bande.

Si nous évoquons les oppositions, attirons l'attention sur deux concerts qui ont eu pour point de départ la musique de Frédéric Chopin :

- celui du pianiste Laurent Lamy, accompagné de la lecture de textes par Francis Facon, et de la présentation audiovisuelle de peintures de Krzyżanowski, Wyczółkowski, Malczewski ou Ruszczyk, les œuvres de Karol Szymanowski résonnant à la musique de Chopin ;

- celui du duo violoncelle-piano Marie-Thérèse Grisenti-Marc Vitantonio, où la sonate de Prokofiev contrait celle de Chopin.

Dans cette lignée s'est inscrit aussi le concert du flûtiste italien Romano Pucci avec Eliana Grasso au piano, dont des airs d'opéras de Mozart, Donizetti, Rossini ou Verdi ont côtoyé la musique d'Ennio Morricone et d'Astor Piazzolla, et celui intitulé *Autour de Piazzolla* du duo « Mirada » (Szymon Kaça — clarinette, Natalia Makovskaya — guitare) qui oscillait entre la musique de Jean Sébastien Bach et Claude Debussy et celle d'Astor Piazzolla, si souvent présent cette année. >>>



Les époques passées se sont inscrites également dans cette logique des paradoxes et des oppositions. Qui aurait pu espérer entendre les Variations Goldberg de Jean Sébastien Bach interprétées brillamment à l'accordéon par Fanny Vicens ?

Le 300^e anniversaire de la naissance de Carl Philipp Emanuel Bach, le deuxième fils du cantor de Leipzig, a été fêté d'une manière plus traditionnelle par l'ensemble de musique baroque « Cantica Sacra » (Justyna Krusz – viole de gambe, Karolina Jesionek – traverso, Paulina Tkaczyk – clavecin) dans un programme passionnant réunissant des œuvres de Jean Sébastien Bach, le père, de Carl Philipp Emanuel, son fils, et du parrain de ce dernier, Georges Philipp Telemann. Quant à Maria Szymanowska, la Société Maria Szymanowska présidée par Élisabeth Zapolska Chapelle a proposé un récital de ses œuvres joué par Sławomir Dobrzański, pianiste polonais résidant aux États-Unis. Cette compositrice mal connue et qui commence depuis peu à trouver sa place dans la musique virtuose préromantique est une véritable découverte. Et ce n'était pas la seule soirée des musiques rares.

Dans cette lignée des compositeurs à découvrir se sont inscrits également :

- le concert de Joanna Szczepaniak et Marie Marguerite Nifle (piano à quatre mains) consacré à une amitié hors du commun de trois compositeurs polonais : des frères Philipp et Xaver Scharwenka et de Moritz Moszkowski, fondateurs de l'école berlinoise de piano.
- et un autre avec des œuvres de Florent Schmitt, jouées par Beata Halska au violon et Claude Chaiquin au piano lors du concert au bénéfice d'Elżbieta Tarnawska, pianiste polonaise, lauréate du IX^eme Concours Chopin à Varsovie, atteinte de leucémie.

L'hommage à Miłosz Magin à l'occasion du 15^e anniversaire de sa disparition (Alexandre Bodak, Jean-Pierre Salmona, Mathis Zieliński (piano), Arnaud Kamiński (violon) dans des œuvres de Magin, Filus, Paderewski, Wieniawski, Chopin) complète ce tableau d'artistes dont la musique a marqué leur époque et dont il est nécessaire de cultiver le souvenir.

La musique à la Bibliothèque Polonaise de Paris, ce ne sont pas seulement de grandes soirées, mais également des événements qui accompagnent des conférences et des rencontres, comme par exemple :

- la Nuit des Musées avec deux interventions d'un jeune et talentueux accordéoniste polonais résidant en France, Dominik Szauer ;
- la présentation du roman *Fugue polonaise* de Beata de Robien accompagnée d'un moment musical par Frédérique Moine (clarinette) et Virginie Dejos (piano).

On ne peut pas oublier non plus les concerts pleins de la nostalgie des années passées, tels que la rencontre exceptionnelle avec Maja Gordyczukowska, Katarzyna Karpińska, Jolanta Kessler-Chojecka et Elżbieta Kusiakowska consacrée au groupe du big-beat des années 70, « Amazonki », ou le concert de Noël avec Agnieszka Lucya (chant, violon) et Szymon Kurowski (guitare) qui ont habilement marié les impressions sur les chants de Noël polonais avec les chansons populaires et les tubes des années 60.

Dans son fond, cette programmation riche et variée reste surtout fidèle à la promotion de la musique moins connue du grand public, parfois présentée pour la première fois en concert à Paris. La documentation audiovisuelle réalisée à cette occasion laisse espérer que ces événements si éphémères trouveront leur place dans les archives de la Bibliothèque, ce qui les rendra plus pérennes.

■ Teresa Janina Czekaj



1. Ecaterina Baranova
2. Sławomir Dobrzański
3. Denis Simàndy
4. Ensemble « Claribel »
5. Joanna Woś
6. Ensemble « Amazonki »

© Droits privés





CINÉMA À LA BPP EN 2014

L'écriture de l'Histoire, traditionnellement basée sur les documents officiels et sur les chroniques, les témoignages ou les dessins de ceux qui l'ont vécue ou étudiée, s'est enrichie au fil des progrès techniques par l'apport de photographies et de films qui rendent compte des événements des deux siècles précédents.

Mais si les matériaux bruts que sont les documents d'archives concernent souvent les spécialistes lors des colloques consacrés aux grandes commémorations historiques, il nous a semblé intéressant de nous tourner vers des films de fiction réalisés par de grands auteurs polonais qui se sont penchés sur l'histoire de la Pologne au XX^e siècle. Les cinéastes polonais ont, en effet, poursuivi la traditionnelle implication des artistes dans les questionnements sur l'évolution politique et sociale de leur nation. Il était dès lors possible non seulement de rappeler l'événement en lui-même, mais aussi d'analyser le regard que le réalisateur portait sur cet événement et le contexte particulier dans lequel ce film avait été tourné.

Krzysztof Zanussi nous a fait l'honneur et le plaisir de parrainer ce premier cycle intitulé *Les cinéastes polonais face à l'histoire : de la pellicule au miroir*.

Le premier film proposé, *Mort d'un président* de Jerzy Kawalerowicz relate les conditions difficiles de la naissance d'une démocratie lors de l'élection du premier Président de la toute nouvelle Seconde République de Pologne. Krzysztof Zanussi, présent pour cette inauguration, a souligné l'importance du sujet traité, non seulement pour le public en général qui peut prendre la mesure des violentes oppositions de l'époque, mais particulièrement pour les jeunes Polonais nés après la guerre et élevés dans l'hypocrisie du régime pseudo-populaire. Sorti en 1977, ce film montrait en effet l'existence de vrais débats au parlement, la profondeur des réflexions et des analyses menées par les hommes politiques de l'époque ainsi que le courage civique de certains parlementaires.

Le second film projeté, *Le sel de la terre noire* de Kazimierz Kutz, raconte de manière romancée les combats menés en 1920 pour le rattachement de la Silésie à la Pologne, à travers la vie d'un mineur et de ses sept fils. Introduit par l'historienne Alexandra Viatteau, à l'aide de cartes qui permettaient de comprendre les enjeux lors de la fixation des limites territoriales du nouvel État, ce récit filmique fut l'occasion d'un débat sur les déplacements de frontières et le sentiment d'insécurité qu'elles engendraient dans les populations de ces territoires attachées à leur identité nationale.

Malgosha Gago et Jean Medrala sont venus présenter *Les ombres de Casablanca*. En 1942, au moment où Michael Curtis tournait le célèbre film de fiction Casablanca, avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman, une autre histoire, réelle celle-là, se jouait dans l'ombre : celle du réseau de résistance Agence Afrika montée par le commandant polonais Mieczysław Słowikowski qui a réussi à rassembler les informations cruciales

qui ont permis aux alliés de réussir le débarquement en Afrique du Nord. Mieczysław Słowikowski est mort, totalement oublié, après la guerre. Son rôle majeur n'a été que très récemment reconnu par les services secrets britanniques et américains dont il était l'unique correspondant réel sur place.

Ce sont aussi des éléments inconnus que montre le film de Mariusz Malinowski, *Les enfants de la Wehrmacht*. Car ils furent près de trois cent mille Silésiens et habitants des territoires annexés par le Reich à avoir été incorporés de force dans l'armée allemande. Si certains d'entre eux ont pu fuir et désertir, notamment lors de la bataille de Monte Cassino, c'est la tragédie vécue par ces hommes et leurs familles condamnés à la réprobation et au silence qui a été développée par le professeur Ryszard Kaczmarek en présence du réalisateur.

Le très célèbre film de Andrzej Wajda, *Cendres et diamants*, que beaucoup ont revu avec émotion, a été l'occasion de revenir sur ces douloureux débats et sur ces choix terribles qu'ont dû faire ceux qui sont restés en Pologne après la guerre. La coloration donnée par la transposition à l'écran de l'œuvre d'Andrzejewski a été aussi longuement discutée par le public venu écouter la contextualisation de l'œuvre proposée par Alexandra Viatteau.

Krzysztof Zanussi est revenu au mois de juin pour la projection d'un de ses films les plus autobiographiques, *Le grand galop*. C'est paradoxalement sous l'angle comique qu'il aborde la découverte par l'enfant de l'hypocrisie, du mensonge et de l'injustice qui règnent lorsque le stalinisme s'impose dans la vie quotidienne en Pologne. La personnalité fantasque de la tante d'adoption contrebalance avec humour l'acuité du regard que l'enfant porte sur ce monde absurde dont il apprend progressivement à déchiffrer les codes et à déjouer les embûches pour rester fidèle aux valeurs transmises par sa famille. >>>

A la fin des années 70, le cinéma de « l'inquiétude morale » s'est imposé en Pologne à travers deux films majeurs : *L'homme de marbre* de Wajda et *Camouflage* de Zanussi. Le premier de ces films a été introduit par Anna Szczepańska qui a montré son rôle dans la prise de conscience par la jeunesse polonaise de la nature réelle de l'époque stalinienne, occultée jusqu'alors. Le film de Zanussi a mis en lumière ses conséquences sur la corruption, la démoralisation et le cynisme qui se sont emparés des milieux universitaires et intellectuels.

C'est en présence de Krzysztof Zanussi que s'est ainsi achevé ce premier cycle de cinéma qui a donné lieu à d'intéressants débats autour d'œuvres que l'on croyait connues et que l'on a redécouvertes quelques années plus tard avec un autre regard, ou autour de faits ignorés, sciemment ou par négligence, et qui nous ont incités à revoir avec humilité nos certitudes et nos convictions.



Krzysztof Zanussi à la BPP le 11 juin 2014 © SHLP/BPP

■ Marie-Thérèse Vido-Rzewuska

ART

• LES BEAUX-ARTS À LA BPP EN 2014 : TROIS MOMENTS FORTS

2014 a été pour le département des collections artistiques de la BPP l'occasion de relever un défi particulièrement ambitieux en organisant trois expositions portant sur des œuvres tirées de nos propres collections.

C'est à Mme Jadwiga Szulc que la SHLP doit de posséder la plus grande partie des œuvres représentatives des différentes périodes de la création de Van Haardt, nom d'artiste de Jerzy Brodnicki originaire de Poznań, qui a fait l'objet de la première exposition intitulée *Van Haardt (1907-1980). Collages et les œuvres sur papier*. Le public de la BPP avait déjà eu la possibilité de le découvrir, mais certaines de ses œuvres étaient restées inconnues faute d'avoir pu être exposées : il s'agissait de ses collages et dessins, tous plus fascinants les uns que les autres. Le spectateur est mis en présence de noirs succulents qui chatoient dans une gamme de nuances allant du mat au brillant ; les bruns, les rouges, les bleus sombres forment un contraste avec des taches blanches, grattées dans la matière même du papier. Van Haardt utilise une grande variété de techniques qui aboutissent à des compositions pleines de poésie et font naître toutes sortes d'images rappelant, tel un herbier, des feuilles, des herbes et des plumes : ainsi s'ouvre devant le spectateur un monde abstrait, à part. À eux seuls, les titres nous introduisent dans le champ de la vision poétique de Van Haardt : *Solitude éternelle* de 1958, *Comme si c'était le dernier jour sur terre* de 1969...



1. *Composition n°2*, Van Haardt, 1949 ;
2. *Composition*, Van Haardt, 1951 ;

Collections SHLP/BPP

3. Exposition *Biegas et les poètes* à la BPP © SHLP/BPP

La deuxième exposition a mis à l'honneur le peintre et sculpteur Bolesław Biegas, l'un des donateurs de la SHLP qui en est elle-même le légataire universel. Après *Biegas et la musique* en 2006, le public a pu admirer ses sculptures et peintures ainsi que des documents venant du département des archives de la SHLP et de collections privées, lors de cette exposition *Biegas et les poètes* organisée à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de l'artiste.



Biegas s'est intéressé à la création artistique. Il en a saisi l'aspect visionnaire, le moment d'inspiration divine et créatrice, le processus bouillonnant d'une création souffrante et en même temps en union profonde avec les forces surnaturelles, comme on le voit avec les figures fascinantes de Mickiewicz, Słowacki, Krasiński ou Baudelaire.

Biegas a consacré quelques sculptures au poète belge Émile Verhaeren, mais dans ses tableaux il présente tout un panthéon de poètes, personnages stylisés, en tuniques flottantes, dans des poses et avec des gestes qui rappellent les vignettes des livres médiévaux. Shakespeare, Byron, Dante, Pétrarque, Goethe, L'Arioste, Shelley, Hugo et autres écrivains ont été présentés par Biegas à Londres en 1930 dans le cycle des *Hommes Célèbres*. Maria Szeliga avait écrit dans son album consacré à Biegas (édité par Louis Theuveny en 1906 à Paris) :

« L'exquise poésie domine dans ses compositions (...). Il fraternise avec ceux qui chantent, qui souffrent, qui rêvent, qui sont l'expression vivante du Beau et du Bien. Il traduit leur pensée en la fixant dans des compositions supérieures à la simple et plate réalité qui suffit aux photographes. »

Des œuvres de Biegas venues des collections privées, notamment celle de Marzena et Robert Szustkowski, ont été montrées dans cette exposition. On peut désormais les contempler dans l'exposition permanente de la peinture et de la sculpture de Bolesław Biegas, ouverte depuis peu de temps sous le patronage de la Fondation Bolesław Biegas.

Enfin la troisième exposition offerte à la curiosité du public parisien en 2014 est celle qui a rassemblé les pièces les plus précieuses de la collection cartographique de la SHLP : des cartes ainsi que des vues et plans de villes.

■ Anna Czarnocka

• STANISŁAW SZALAY, UN PHOTOGRAPHE À REDÉCOUVRIR

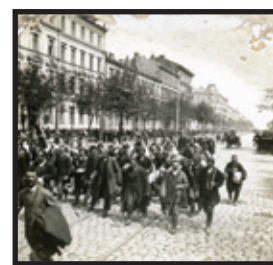
Le 19 novembre 2014, dans les murs de la Bibliothèque Polonaise, a eu lieu le vernissage de l'exposition du photographe polonais d'origine hongroise, Stanisław Szalay. Cet artiste est encore aujourd'hui peu connu du public, d'où la volonté de faire connaître sa silhouette à nos lecteurs.

Dans l'histoire de la photographie polonaise du début du XX^e siècle, Stanisław Szalay occupe une place spécifique et importante. S'il est difficile de reconstituer son parcours professionnel, c'est que nous possédons peu de données sur cette personnalité, dont la famille s'était installée en Pologne (son père, Adam, avait participé à l'Insurrection de Novembre 1830). Passionné dès son plus jeune âge par l'art de la photographie, Szalay en a été toute sa vie un fervent propagateur : photographe lui-même, traducteur de divers ouvrages sur les techniques photographiques d'alors et propriétaire d'un magasin de matériel photographique au 110 de la rue Marszałkowska à Varsovie et d'un atelier, rue Chmielna (il en possédera également un autre au 34 Aleje Jerozolimskie, à l'emplacement exact de l'actuelle

rotonde). Stanisław Szalay était donc à Varsovie un homme de métier à la notoriété indéniable.

Nous savons qu'il est né en 1867, mais nous ne connaissons pas les détails exacts sur la date et le lieu de naissance. Il nous paraît intéressant de souligner qu'il a épousé en avril 1896 Helena Skłodowska (1866-1961), l'une des sœurs aînées de Maria Skłodowska-Curie. Hélène fut enseignante et une militante active au sein de l'instruction publique; elle a également participé au mouvement d'émancipation des femmes. En 1897, le couple aura une fille, Hanna, décédée à l'âge de 41 ans.

Dans les années 1898-1899, Stanisław Szalay collabore avec la revue photographique « Światło » (« Lumière »). Il s'intéresse en même temps aux ouvrages de photographie publiés dans divers pays >>>



De gauche à droite : Gdańsk, le marché aux poissons ; Montagnards des bords de la Vistule ; Bateaux à voiles sur la Vistule ; Varsovie – pèlerins en marche vers Częstochowa © Archives de Witold Zahorski

européens. En 1899, il traduit de l'allemand *Anleitung zur Photographie (Introduction à la photographie)* ouvrage de l'Italien Giuseppe Pizzighelli, spécialiste affirmé de la platinotypie, procédé d'impression photographique aux sels de platine.

Le 4 juin 1901, Szalay est l'un des fondateurs, puis assesseur en 1906, de la Société Photographique de Varsovie, devenue en 1907 Société Polonaise des Amis de la Photographie. C'est également en 1901 qu'il publie *Conseils aux photographes amateurs et professionnels*, un petit guide où il explique que cette publication a pour but de « présenter à tous ceux qui s'occupent de photographie les nombreuses règles [...] qui pourraient leur faciliter tout travail pratique ». Il précise qu'il a choisi des « règles, expérimentées par [lui]-même, ou recommandées et développées par d'importants professionnels en Pologne ou à l'étranger ». On voit donc clairement que Szalay a souhaité partager son savoir avec un public plus large dans le domaine de la photographie européenne et de ses avancées.

L'artiste devient membre protecteur de la Caisse de Prévoyance et d'Aide aux Photographes, la première organisation professionnelle regroupant les adeptes de ce métier, et également membre de la Commission photographique auprès de la Société chorographique polonaise. En janvier 1904, Szalay rejoint le comité de rédaction de la revue « *Fotograf Warszawski* » (« Le Photographe de Varsovie ») publiée de janvier 1904 à juillet 1911, puis de janvier 1912 à juillet 1914, activité interrompue par la Première Guerre mondiale. Il y publie des cycles d'articles : « Photographier à la lumière artificielle » et « Méthode de pigmentation ». Toujours en 1904, il publie *Les premiers principes de la photographie*, tandis que l'année suivante, il traduit de l'allemand et édite *Podręcznik fotografii praktycznej. Przewodnik dla amatorów i zawodowców (Manuel de photographie pratique. Guide pour les amateurs et les professionnels)* dû à Ernst Vogel, fils du célèbre photochimiste et photographe Hermann Wilhelm Vogel.

Au cours des premières années du XX^e siècle, il dirige au 110 de la rue Marszałkowska une entreprise de photographie et lithographie à l'enseigne de « Szalay Grünhauser » (au début en collaboration avec l'imprimeur, lithographe et photographe Edmund Grünhauser). Plus tard, il y installe même son « Stock de matériel et fournitures pour la photographie – Stanisław Szalay ». Par ailleurs, en 1912, il participe à Varsovie à l'importante exposition photographique intitulée *Krajobraz Polski (Le Paysage Polonais)*

et publie en 1914 *Comment photographier? Conseils aux photographes amateurs débutants* qui connaîtra un succès commercial considérable et sera réédité à trois reprises de 1914 à 1930.

Stanisław Szalay meurt à Varsovie le 25 janvier 1920 à l'âge de 52 ans. Il est enterré au cimetière Powązki de la capitale polonaise. Ses magasins ne lui survivront que quelques années. En 1932, sa famille remet ses archives à la Bibliothèque de la Société Polonaise des Amis de la Photographie à Varsovie.

Il est intéressant de noter qu'une petite partie des photographies sur verre conservées dans l'un de ses magasins a été retrouvée par hasard dans l'appartement de mes parents à Rome au début des années 2000. Cette collection, en bon état de conservation, a été achetée à un anonyme au cours des années 60. Il s'agit de 183 négatifs (Szalay en possédait probablement plus de 25 000, tous numérotés et portant un titre précis) qui ont ainsi échappé de manière miraculeuse à la Deuxième Guerre mondiale et à la période stalinienne. Pour sa part, le célèbre Musée d'Histoire de la Photographie Walery Rzewuski à Cracovie ne possède, quant à lui, qu'une vingtaine de clichés provenant des ateliers de Szalay (je tiens à remercier ici pour sa coopération M^{me} Magdalena Skrejko de ce musée).

Du 19 novembre au 18 décembre 2014, pour la première fois, plusieurs dizaines de ces photographies émouvantes ont été présentées lors d'une exposition à la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise de Paris. Agrandies grâce au talent du photographe Jean-Marc Moser, elles nous ont permis d'accomplir un voyage exceptionnel dans un passé complètement révolu.

Comme on peut le constater sur les quelques exemples présents dans ce numéro du « 6 quai d'Orléans », Szalay nous montre, avec passion et amour, la diversité des territoires polonais de l'époque : une nature omniprésente, des villes propres et calmes, mais aussi des personnages particulièrement émouvants, vivant dans des conditions d'extrême pauvreté, conscients pour la plupart qu'il s'agissait sans nul doute du seul et unique cliché de leur vie.

Stanisław Szalay mérite d'être plus largement connu en Pologne. Des tentatives sont en cours pour organiser des expositions en son honneur. Espérons que ces projets puissent se réaliser.

■ Witold Zahorski

• WITOLD JANUSZEWSKI — « WRÓCIMY » (« NOUS REVIENDRONS »)

Du 26 mars au 18 avril 2014, la Bibliothèque Polonaise de Paris a accueilli Vibrations, une exposition de dessins et collages de Witold Januszewski organisée à l'initiative de Varvara Basmadjian, présidente de l'association « Lez'arts interventions », et d'Aldona Januszewski, fille de l'artiste.

Cette exposition présentait un choix exceptionnel d'œuvres sur papier réalisées à l'aide de différentes techniques et donnant un aperçu de son évolution entre figuration et abstraction lyrique, ainsi que certaines de ses premières œuvres, exposées pour la première fois, à savoir les gravures et dessins illustrant les numéros de la revue « Wróciimy » dont Januszewski a été le cofondateur. Cette revue, dont la Bibliothèque Polonaise possède la collection complète, a paru de 1940 à 1943 dans le camp d'internement de Livron près de Caylus dans le Tarn et Garonne. Réalisée par et pour les soldats polonais du camp, elle présente un intérêt indéniable, notamment sur le plan historique.

Né en 1915 à Grodno (actuellement en Biélorussie), dans une famille attachée aux traditions polonaises, Januszewski a terminé ses études artistiques à Varsovie en 1939. Sans doute n'imaginait-il pas alors dans quelles circonstances il aurait à exercer son jeune talent.

Après la campagne de septembre, Januszewski rejoint la Résistance en France au sein du réseau polonais Monika. Interné en 1940 au camp de Livron, il exprime pour la première fois sa vocation d'artiste dans la revue « Wróciimy ». Avec la maquette de la couverture du premier numéro, il réussit à synthétiser le sort et les rêves du soldat polonais. Les lettres noires du titre surgissent de derrière les barbelés. Comme certaines vieilles photos en noir et blanc, elles évoquent des êtres captifs, mais debout et pleins d'espoir.

La couverture, en haut à gauche, porte la silhouette d'une cigogne en plein vol, symbole polonais de la fidélité et du retour vers le berceau familial. Le titre de la revue, « Wróciimy », prend ici tout son sens.

Comment en ces temps de guerre, dans un camp militaire de la France de Vichy, des soldats polonais ont-ils pu imprimer une publication appelant à la liberté et à la résistance à l'occupant ? La réponse est dans les pages de cette modeste revue, humble dans sa forme mais animée d'un esprit invincible :

« Grâce à la bienveillance des autorités françaises du camp, notre revue a pu paraître jusqu'à présent dans le camp de Livron. Nous remercions de tout cœur les autorités françaises du camp, et en particulier le commandant Normand dont l'attitude bienveillante rendit possible sa parution. »



Gravure de Witold Januszewski dans « Wróciimy » © SHLP/BPP

Comment la revue a-t-elle vu le jour ? C'est ce que rapporte le numéro 3, « Camp de Livron », du 28 décembre 1940, dans la rubrique « Pro domo Sua » :

« L'hebdomadaire « Wróciimy » est né dans le Camp de Caylus d'une façon soudaine et inattendue. Quelques personnes, qui individuellement n'auraient pas pu faire grand-chose, se sont retrouvées par hasard sur le territoire du camp. Cette proximité imprévue leur a permis d'unir leurs forces pour donner naissance à la revue... »

Outre Józef Łobodowski et Henryk Palmbach, les rédacteurs en chef, de nombreux auteurs ont collaboré à la revue. Les soldats, en particulier ceux des baraquements 23 et 24, mais aussi d'autres, imprimaient la revue sur une machine à ronéotyper. La partie administrative et la trésorerie étaient assurées par Józef Dubiniewicz. La couverture ainsi que les gravures, dessins, et caricatures, appelés feuillets, étaient de Witold Januszewski. Il a occupé la fonction de directeur artistique de la revue jusqu'au numéro 11 paru en 1943, et a réalisé pour l'ensemble des numéros onze gravures et trois dessins à l'encre de Chine, avant de réussir à s'évader du camp.

La revue paraissait principalement en polonais, mais il y avait aussi quelques articles en français. Il suffit de citer quelques titres pour avoir une idée du climat de l'époque et des thèmes abordés. Ils traitent de la vie quotidienne du camp, relatent des événements marquants de l'histoire de la Pologne ou sont liés aux dernières nouvelles de la guerre. Voici quelques titres : « Prière du soldat », « Au nom de quoi nous luttons », « Enterrements », « La Russie et nous », « Points de vue » sous la plume de Łobodowski, « Perspectives de la guerre », « Les péchés mortels de l'Europe », « La >>>

campagne de septembre » de S. Kurrillo, « Les enfants d'une nation en guerre » de H. Palmbach, « L'occupation de Paris » de W. Pelc, « Souvenirs de Narvik » de J. Spiechowicz.

Le supplément humoristique de « Pszonka » et surtout les gravures de Witold Januszewski étaient analysés avec beaucoup de pertinence et d'attention. Ces gravures faisaient écho à la résistance physique et morale des soldats face à la tragique réalité de la guerre.

Quand les créateurs de la revue commencent à disparaître du camp, ceux qui restent sont les porte-drapeaux de leurs œuvres. Dans le 12^e numéro daté du 12 septembre 1943, on peut lire :

« (...) nous avons perdu Jacek Stwora et Witold Januszewski, l'auteur de toutes les illustrations de « Wrócimy ». Tous les deux sont partis sur la piste de Łobodowski. Mais, Dieu soit loué, ils ont eu plus de chance...

C'est ainsi que certains d'entre nous sont encore sous de vieilles tentes militaires, tandis que d'autres se retrouvent sous de nouvelles tentes. En tout cas, tant que cela sera juste et possible, notre « Wrócimy » restera sous la tente française. »

Dans ces pages jaunies, imprimées il y a près de soixante-dix ans, outre la poésie et la pensée qui les animent, résonne la vérité d'une époque. L'énergie des auteurs de ces pages les a rendus vivants pour toujours. Il suffit de feuilleter la revue pour se persuader qu'ils sont bien « revenus », qu'ils sont présents parmi nous, héritiers de la liberté pour laquelle ils ont lutté avec force, convaincus de la recouvrer un jour.

Le commandant Normand, pour avoir, entre autres, caché du matériel militaire dans les phosphatières du Causse, a été déporté à Buchenwald où il est mort en novembre 1943. En mémoire de cet officier le camp de Livron a été rebaptisé en 1945, Camp LCL Normand.

■ *Magdalena Głodek*

Traduction de Aldona Januszewski



Witold Januszewski enlaçant Józef Łobodowski

De gauche à droite :

Witold Januszewski - 4e

Józef Łobodowski - 6e

Photos prises au camp d'internement de Livron près de Caylus dans le Tarn et Garonne, provenant des archives de la famille Januszewski.



• MIROIR DU PASSÉ POUR LA SAUVEGARDE DE L'AVENIR

La Société Historique et Littéraire Polonaise est une institution qui, depuis plus de 180 ans, joue un rôle de gardien de la mémoire et du patrimoine national polonais. Au fil du temps, elle assumait ce rôle au sens littéral du terme – en abritant des œuvres porteuses de l'esprit de liberté, mais aussi au sens métaphorique – en permettant de sauver de l'oubli la richesse culturelle des temps passés.

L'exposition *Miroir du passé pour la sauvegarde de l'avenir* avait pour but de donner un aperçu des collections de la Société Historique et Littéraire Polonaise/Bibliothèque Polonaise/Musée Adam Mickiewicz à travers des pièces singulières datant du XIX^e siècle. Elle fut inaugurée le jour de la célébration de l'inscription de ces mêmes collections au Registre international « Mémoire du monde » de l'UNESCO. À ce propos, la soirée du vernissage fut précédée par le dévoilement d'une plaque commémorative par le président de la SHLP, M. C. Pierre Zaleski, en présence de la directrice générale de l'UNESCO, Mme Irina Bokova, de l'Ambassadeur de Pologne en France, M. Tomasz Orłowski et du réalisateur, M. Krzysztof Zanussi. Mme Bokova dans son allocution remarqua que le titre de l'exposition ressemblait d'une manière frappante aux valeurs proches à l'institution qu'elle représente. À son tour, M. l'Ambassadeur, rappela en bref l'histoire de la SHLP/BPP qui n'a pas son précédent. Il insista également sur la valeur des objets collectés. Le vernissage en soi fut ouvert par un mot d'accueil de la commissaire de l'exposition, Mme Ewa Rutkowski, qui convia ensuite le public à une visite commentée.

Les œuvres faisant partie de cette composition et regroupées en petits îlots thématiques font écho non seulement aux grands événements de l'histoire de la Pologne – tels que l'*Insurrection « fondatrice » (1830-1831)*, la *Déposition du Tsar du trône de Royaume de Pologne* ou encore l'*Adoption de la cocarde bicolore*. Elles reflètent également une image de la vie quotidienne d'autrefois (tant en Pologne qu'en France). On peut donc y trouver, parmi tant d'autres, une histoire d'Arthur Sienkiewicz et des lettres léguées à sa femme par ballons montés pendant le siège de Paris par des Prussiens (1870), un herbier parfaitement conservé, ou bien des albums « *libri amicorum* » rassemblant plusieurs formes d'expression artistique : poèmes, autographes musicaux (de Bach, Beethoven, Haydn, etc.), petits chefs d'œuvres d'art pictural. Ces derniers objets, mis en relief par les choix muséographiques, semblent refléter le plus fidèlement possible la devise de l'exposition.

En même temps des événements auxquels cette exposition fait référence, Victor Hugo, dont une lettre fut présentée, avait écrit : « créer, c'est se souvenir ». L'exposition de la SHLP/BPP construit une image cohérente d'une époque si polychrome. En nouant cette unité à partir d'une centaine d'éléments, dans

un tissu multicolore, de différentes matières, une image de la mémoire fut créée, mais aussi une image de notre regard sur l'époque passée – un lointain regard en arrière pour la sauvegarde de l'avenir.

La soirée du vernissage, enrichie par plusieurs discussions, se poursuivit autour d'un vin d'honneur. Cette exposition temporaire a été proposée au public depuis le 13 juin 2014, et s'est achevée le 1^{er} juin 2015 après une prolongation exceptionnelle.

■ Magdalena Bazeli



1. Dévoilement de la plaque commémorative par M. Tomasz Orłowski, M. C. Pierre Zaleski et Mme Irina Bokova ; 2. et 3. Exposition *Miroir du passé pour la sauvegarde de l'avenir* © SHLP/BPP

La Société Historique et Littéraire Polonaise remercie vivement les généreux donateurs de l'année 2014

Nous publions uniquement la liste des personnes physiques dont les dons dépassent 100 €.

Entre 100 et 499 €

Mme Wiesława DUBROEUCQ, M. et Mme Erasme LIPINSKI, M. et Mme Jean MESNET,
Mme Blanka MACHNICA, M. André NIEWEGLOWSKI, Mme Viridiane REY, M. Bruno WICEK,
COMMUNAUTE FRANCO-POLONAISE, POLISH CITY CLUB

Entre 500 € et 4 999 €

Mme Isabelle d'ORNANO, M. Michel MARKIEWICZ,
M. Jean MEDRALA, M. Patrice MORACCHINI, Mme Edwige TYSZKIEWICZ

Plus de 5 000 €

Mme Ann MACLACHLAN-ZALESKI, M. C. Pierre ZALESKI



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyzszego



Ministry
of Foreign Affairs
Republic of Poland

L'action de la SHLP est soutenue par la Fondation Zygmunt Zaleski,
le Ministère Polonais des Sciences et de l'Éducation Supérieure
et le Ministère Polonais des Affaires Étrangères.

APPEL AUX DONS



Fondée en 1838, la Bibliothèque Polonaise de Paris est l'une des plus grandes institutions dédiées à la culture polonaise hors de Pologne. Ses activités, gérées par la Société Historique et Littéraire Polonaise, association reconnue d'utilité publique, affirment la présence polonaise au sein du patrimoine intellectuel et culturel en Europe.

Aujourd'hui, elle a besoin de votre aide pour pouvoir poursuivre sa mission et rester un lieu incontournable d'échanges culturels, scientifiques et artistiques.

Toute contribution nous sera d'un grand soutien. D'avance un grand merci pour votre générosité et pour l'attention que vous porterez à l'avenir de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

BULLETIN DE DON EN FAVEUR DE LA SHLP/BPP

Je soussigné(e) :

nom.....

prénom.....

adresse.....

CP.....ville.....

pays..... tél. :

e-mail.....

fais don de la somme de :

20 € (soit 6,80 € après déduction fiscale)

50 € (soit 17 € après déduction fiscale)

100 € (soit 34 € après déduction fiscale)

autre montant.....€

Chaque versement peut faire l'objet d'un reçu. Vous pouvez déduire **66 %** de la valeur de votre don de votre impôt sur le revenu dans le cadre des limites légales.

Je souhaite recevoir un reçu fiscal.

Je choisis de régler par :

chèque ci-joint (compte français) à l'ordre de la SHLP

virement bancaire, en indiquant dans le libellé :

"Don par (nom)."

- depuis un compte français :

N° 30056 00687 0687 000 1439 29 – HSBC

- depuis un autre compte :

IBAN : FR76 3005 6006 8706 8700 0143 929

BIC : CCFRFRPP

signature..... date.....

Merci de nous renvoyer ce bulletin complété à :

SHLP – 6, quai d'Orléans – 75004 Paris – FRANCE

Conformément à la loi française « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des informations vous concernant.

6, quai d'Orléans



Lettre publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris

Tél. : 01 55 42 83 83

Fax : 01 46 33 36 31

Courriel : quaidor@voila.fr

Directeur de la publication :
C. Pierre Zaleski

Coordinatrice du numéro :
Anna Lipinski

Relecture :
Jean Delaperrière, Witold Zahorski

Réalisation graphique :
Katarzyna Biedrzycka

PHOTOS EN COUVERTURE :

Exposition *La Bibliothèque Polonaise de Paris – Trésor de la culture nationale* © Michał Józefaciuk/Sénat de la République de Pologne

Anonyme, *De quel côté êtes-vous ? Solidarność*, Paris, 1989, Collections SHLP/BPP

Dévoilement de la plaque commémorative « Mémoire du Monde » par Mme Irina Bokova,

Directrice de l'UNESCO © SHLP/BPP